

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1997

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

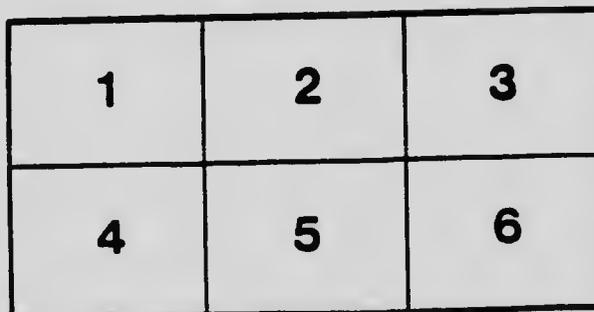
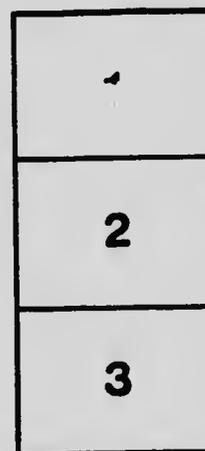
Department of Rare Books
and Special Collections,
McGill University, Montreal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Department of Rare Books
and Special Collections,
McGill University, Montreal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

2.8

2.5

5.0

3.2

2.2

5.6

3.6

6.3

4.0

2.0

7.1

8.0

9.0

10.0

11.2

12.5

14.0

16.0



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Journal de l'Éducation
J. C. CHAPUIS

L'Œuvre des Ecoles

Ménagères Agricoles

QUEBEC

1906

Homage respectfully to the author,
J. Meyer.

Not in H.

J.-C. CHAPAIS

2-

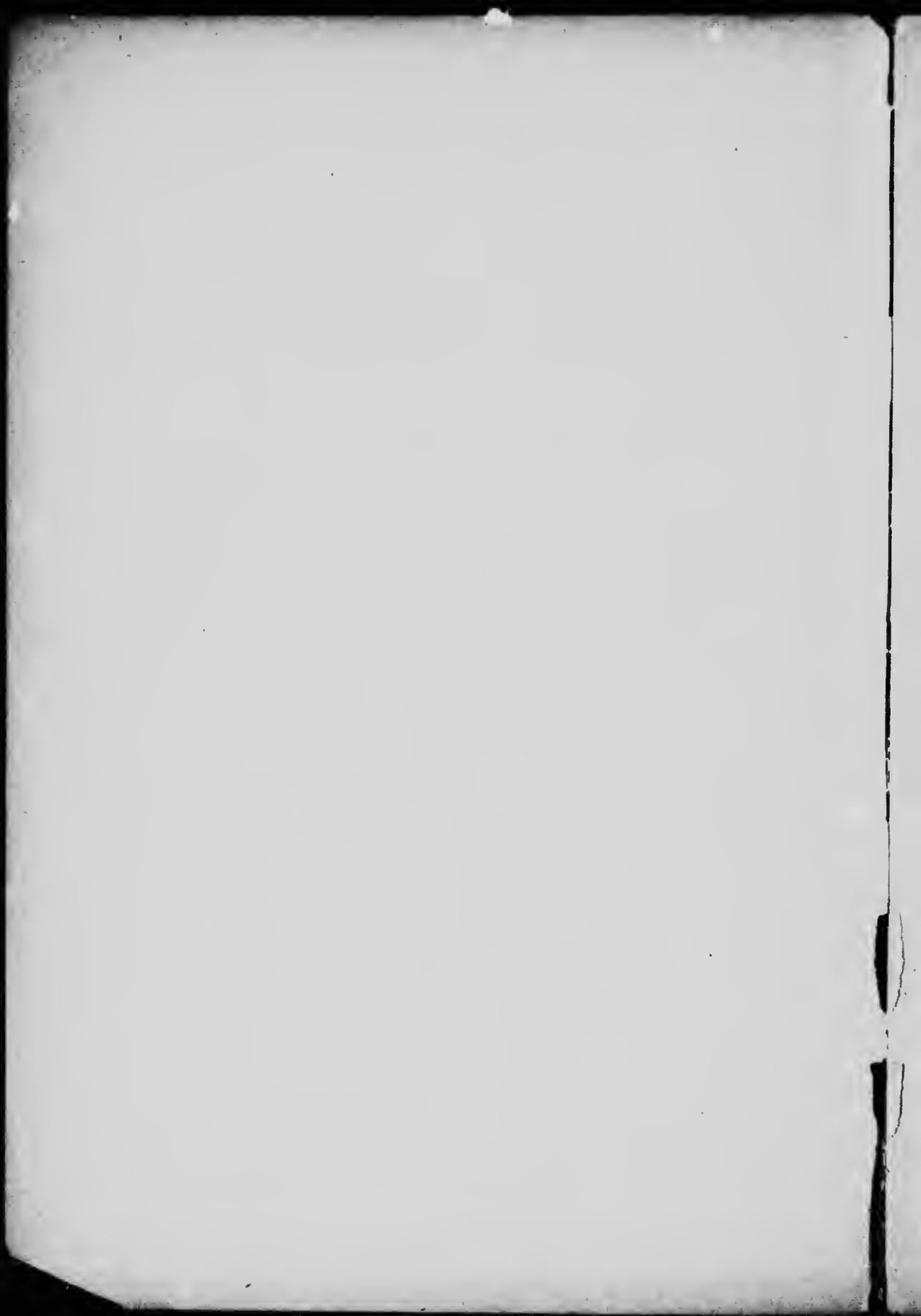
1499

L'Œuvre des Ecoles

Ménagères Agricoles

QUÉBEC

1906



L'ŒUVRE DES ECOLES MENAGERES AGRICOLES

CONFÉRENCE DONNÉE PAR MONSIEUR J.-C. CHAPUIS DEVANT LA CONVENTION DE MESSIEURS LES MISSIONNAIRES AGRICOLES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, TENUE AU MONASTÈRE DES RÉVÉRENDIS PÈRES TRAPPISTES DE NOTRE-DAME-DU-LAC, OKA, COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES, LES 10 ET 11 JUILLET 1906.

" Nul ne s'incline plus que moi avec respect devant ces fonctions ménagères, subalternes en apparence, sublimes en réalité, car elles se résument en ces mots : Penser aux autres."
ERNEST LÉGOUVÉ

SOMMAIRE.—Un nouveau point de vue quant à l'éducation agricole.—Etude sur l'œuvre des Ecoles ménagères.—Raisons qui engagent à faire cette étude.—Besoin que nous avons des Ecoles ménagères.—Préjugé produit par une éducation mal dirigée à combattre.—La bonne éducation d'une fille de cultivateur.—Résultat de cette bonne éducation.—Nécessité et moyen de conserver le type de femme obtenue par cette bonne éducation.—Aperçu historique sur les Ecoles ménagères.—L'École ménagère en Belgique.—L'École ménagère en Suisse.—L'École ménagère en Allemagne.—L'École ménagère en France.—Travail de réaction à faire contre le féminisme.—Solution du problème posé.—Ce problème intéresse la classe bourgeoise.—Préjugé des classes moyenne et bourgeoise contre l'enseignement ménager.—Mise en pratique.—Idées émises plus haut.—L'École ménagère à Roberval.—Besoin de nouvelles écoles ménagères comme celle-là.—Appel à messieurs les missionnaires agricoles.—Bibliographie.

Un nouveau point de vue quant à l'éducation agricole

Appelé encore une fois, à l'honneur d'adresser la parole devant la convention annuelle de messieurs les missionnaires agricoles de la province de Québec, j'ai cru bon de venir de nouveau, vous entretenir d'une question que, déjà quatre fois, à divers points de vue, j'ai traitée devant vous, celle de l'éducation agricole. Cette fois, mon sujet, tout en touchant de très près à

l'économie rurale s'étend un peu plus loin et entre dans le domaine de l'économie domestique.

Etude sur l'œuvre des écoles ménagères

Je me suis attaché, antérieurement, à vous démontrer que l'éducation agricole est nécessairement liée à l'économie rurale qui est elle-même l'une des branches les plus importantes de la science de l'économie sociale. A cette

dernière se rattache aussi, essentiellement, l'économie domestique et, afin de compléter la série de conférences sur l'éducation agricole que j'ai déjà préparées pour vos précédentes conventions, je viens, aujourd'hui, vous en présenter une sur l'œuvre des écoles ménagères, comme se rapportant directement à l'éducation agricole et à l'économie domestique, en ce qui concerne, non plus les fils de cultivateurs qui étaient l'objet spécial de mes précédentes conférences, mais bien les filles de cultivateurs.

Raisons qui engagent à faire cette étude

Il importe d'abord que je dise immédiatement pourquoi j'ai cru devoir entretenir messieurs les missionnaires agricoles au sujet de l'éducation des filles de cultivateurs. Vous êtes chargés, messieurs, par Nos Seigneurs les archevêques et évêques de la province de Québec, de travailler d'une manière toute spéciale au progrès et à l'amélioration de notre agriculture en agissant par vos conseils sur l'esprit du cultivateur. Le terme "cultivateur" au point de vue de votre œuvre n'implique pas seulement l'homme, mais la femme aussi. Il n'y a pas que l'homme qui ait un rôle à jouer dans l'agriculture. Il doit, nécessairement, être secondé dans ce rôle par la femme qui est la compagne de sa vie. Or, Jules Méline a dit quelque part : "Nous pourrions citer de grandes familles agricoles qui ont quitté, la mort dans l'âme, de grandes et belles exploitations parce que les fils ne trouvaient pas de femmes consentant à partager leur existence et à vivre à la campagne." Ceci était écrit pour la France, mais, malheureusement, nous aussi, nous commençons à souffrir du fait que beaucoup de nos filles de la campagne prennent en dégoût le rôle de femme de cultivateur. Et, c'est pour cela que je crois bon de venir causer avec vous pendant cette convention

du moyen d'enrayer le mal dont nous souffrions déjà, je le constatais, il y a vingt-deux ans, alors que j'écrivais, au cours d'un voyage au Lac St-Jean, les lignes qui suivent inspirées par une visite que j'avais faite au monastère des Dames Ursulines de Roberval : " Leur but est de donner aux jeunes filles de cultivateurs une éducation de première classe au point de vue littéraire et scientifique, mais, elles se proposent surtout de leur donner des leçons d'économie domestique qui les mettent en état de tenir parfaitement la maison d'un cultivateur et de s'y livrer aux travaux qui sont l'apanage des femmes de la campagne tout en pouvant être, outre cela, par leur éducation, l'objet de la recherche des jeunes cultivateurs instruits qui cessent de croire que c'est un déshonneur, pour un jeune homme instruit, de cultiver la terre."

Il y a vingt-deux ans que ces lignes sont écrites. Elles font allusion à l'œuvre des écoles ménagères dont je désire pouvoir vous faire les avocats, convaincu que je suis de leur excellence pour maintenir, au moyen de la femme comprenant bien son rôle de compagne de cultivateur, l'agriculture à son véritable niveau dans l'économie sociale.

Besoin que nous avons des écoles ménagères

Ces écoles ménagères, en avons-nous besoin et leur établissement mérite-t-il l'attention d'économistes agricoles comme vous, messieurs ? Je réponds à cette question dans l'affirmative et je me base, pour faire cette réponse, sur l'observation d'un fait facile à constater chez un grand nombre de familles de cultivateurs, du moment qu'il s'agit de l'éducation des jeunes filles. La fillette a fréquenté l'école primaire, l'école modèle, accompagnée de la fille du notaire, du marchand, du docteur du village. Ces derniers vont envoyer leurs jeunes filles au couvent

pour y continuer leur éducation. Elles en reviendront avec une bonne instruction, de belles muslères, vêtues à la mode ; elles y auront reçu des leçons de chant, de piano ; elles y auront appris les arts d'agrément de tous genres, feront l'orgueil de leurs parents et l'admiration de tous. Et, pourtant, leurs parents ne sont pas si riches. Pourquoi le cultivateur, aussi, et peut-être même plus riche qu'eux, n'en ferait-il pas autant pour sa fille ? Voilà la question qu'il s'est posée ou que, plutôt, sa femme lui a posée. Et la réponse a été vite donnée dans l'affirmative. Voilà la jeune fille du cultivateur partie pour le couvent. Elle y demeurera trois ou quatre ans, le temps d'acquérir un peu de cette éducation, qui va changer absolument, non seulement son moral, mais encore son physique. On l'aurait bien laissée plus longtemps, mais ça coûte cher, malheureusement. Il y a à payer, voyez-vous, la pension, puis les extras pour la musique, les cahiers pour le piano, le solfège, le dessin, la laine, la soie, le fil pour les travaux de fantaisie. D'une autre part, il y a l'augmentation des dépenses pour l'habillement. Allez donc mettre votre fille dans ces habits qu'elle porte tous les jours, chez vous, lorsqu'elle est à côté de ses compagnes mieux vêtues, au couvent ! Et le père a payé en soupirant, et la mère a redoublé de travail pour faire un peu plus d'argent et empêcher le père de trop se plaindre. D'ailleurs, l'argent ainsi dépensé a été vite oublié lorsque la fillette est arrivée, aux vacances, toute pomponnée et avec plusieurs prix, couronnes et médailles. Seulement, un nuage s'est bien vite levé sur le beau ciel de ce bonheur. C'est lorsque la jeune fille a déclaré à son père qu'il faut acheter un piano. Elle a appris la logique et conclut que puisqu'elle a appris le piano, on doit lui en acheter un pour qu'elle en joue. Et bientôt un piano de quelques ceuts plastres est venu orner le salon.

Préjugé produit par une éducation mal dirigée à combattre

Pendant le temps du couvent on a oublié le travail de la ferme. La mère a bien continué, elle, à laver, cuisiner, faire du pain, du beurre, jardiner, élever des poulets. Mais la fillette a perdu tout cela de vue. Un autre horizon lui est apparu. Ne tentez pas de la ramener aux pratiques de la vie ordinaire de la ferme. Elle fera volontiers une maîtresse d'école, une couturière, une employée de bureau, une demoiselle de compagnie, une journaliste même. Elle parlera avec enthousiasme, un commis, un télégraphiste, un teneur de livres, un artisan, mais ne lui parlez plus du travail de la ferme. Elle a pris, voyez-vous, des habitudes nouvelles, en est venue à mépriser, sans s'en rendre compte, l'état de ses parents parce qu'il exige un travail un peu rude, de l'économie et laisse bien peu de temps pour pratiquer les arts d'agrément. Elle voit les filles de la bourgeoisie, à côté desquelles elle a vécu, toujours en toilette, apparemment très occupées à ne rien faire, ou à s'amuser, et elle est devenue imbue du préjugé que c'est cela qui constitue un titre à l'appellation de "demoiselle". C'est, de ce point de vue, une déclassée et ce par le fait. Une erreur commise par nombre de cultivateurs qui ne comprennent pas la noblesse de leur état, ne savent pas en inspirer le respect à leurs enfants. C'est contre cette erreur que nous devons partir en guerre. Déjà, le plan de campagne est dressé ! Depuis longtemps l'on s'est demandé par quoi il faudrait remplacer le système d'éducation déféctueux des filles de cultivateurs que je viens de dénoncer et, voici le plan que l'on propose.

La bonne éducation d'une jeune fille de cultivateur

Du moment que la petite fille pourra quitter la jupe de sa maman, elle commencera à aller à l'école élémentaire

ou modèle du village et ornera son intelligence de toute la science qu'on pourra lui inculquer, ce qui comporte, grâce aux connaissances exigées de nos institutrices aujourd'hui, dans nos écoles normales, un bagage de savoir plus qu'ordinaire. Entre les heures de la classe, elle vivra de la vie paisible de la ferme, à côté de sa mère qui l'initiera sans qu'elle s'en aperçoive aux travaux domestiques de chaque jour auxquels elle s'habitue ainsi graduellement et qu'elle apprendra à aimer. Ensuite, le cultivateur qui aime son état, le considère comme honorable et cherche à faire de ses enfants des cultivateurs comme lui-même ou des femmes de cultivateurs comme leur mère, enverra sa fille apprendre les méthodes nouvelles enseignées pour faire plus facilement et d'une manière plus parfaite les travaux que sa pauvre mère a peine à faire d'après les méthodes imparfaites d'autrefois. Où cela s'enseignera-t-il ? Dans les écoles ménagères. Là, une jeune fille apprend à faire de meilleur beurre que le beurre mal délaité de la laiterie ordinaire, à cuire du pain moins sur et plus levé qu'on ne le fait généralement, à tirer un meilleur parti du poulailler qu'on ne le fait, la plupart du temps, à ajouter aux produits alimentaires le miel produit par l'abeille butinante qui se prête si bien aux attentions que lui porte la fermière, à cultiver un jardin de manière à obtenir abondance de légumes et fruits sains et agréables, permettant de rompre la monotonie du menu quotidien de la ferme, à préparer d'une manière plus agréable ainsi que plus économique les aliments solides mais peu variés qui le composent, à fabriquer d'une manière plus soignée avec la laine et le lin, les étoffes et la toile qui servent à l'usage domestique, à tailler les vêtements, à leur donner une coupe plus acceptable et à les coudre plus habilement que cela ne se fait communé-

ment, à se rendre familière avec les soins à donner aux malades et la préparation des mets légers qui leur sont nécessaires, ainsi qu'avec les règles d'hygiène concernant les enfants, à tenir enfin une comptabilité régulière base indispensable de l'ordre et de l'économie dans le ménage du cultivateur.

Résultats de cette bonne éducation

En se munissant de ces connaissances, la jeune fille deviendra capable de rendre moins onéreux, pour elle et pour les autres, les travaux qui sont de son domaine et, surtout, de rendre la maison plus agréable à habiter, la vie plus douce à mener. Son ambition ne sera pas d'atteindre à une position autre que la sienne, mais de rendre enviable aux autres celle qu'elle sait faire à elle-même et aux siens. Voilà ce qu'une fille élevée de cette manière procurera à la maison qui a le bonheur de la posséder comme maîtresse. Voilà le type de la femme de ménage que l'on cherche à l'époque où nous vivons, à former dans tous les pays où l'on souffre du fait que la femme, scus le souffle des idées nouvelles, et sous prétexte de suivre les règles d'un code de principes modernes et étranges appelé féminisme, cherche à se masculiniser en tous points. Voilà le type de femme qui existait encore partout dans notre province, il y a quelque quarante ans, mais qui tend vite à disparaître sous l'influence d'un système d'éducation qui pêche par bien des points, et qui est d'autant plus difficiles à réformer que dans certains quartiers, il est le résultat de notre excellent ancien système modifié, petit à petit, pour satisfaire aux exigences des idées modernes que nous venons de mentionner et que, comme tel, on le considère comme l'un des plus beaux fruits de la civilisation actuelle.

Nécessité et moyen de conserver le type de femme obtenu par cette bonne éducation

Il va falloir que nous travaillions de toutes nos forces à conserver ce beau type, non comme un objet rare déposé dans un musée parmi les souvenirs d'un autre âge, mais brillant comme un joyau précieux dans l'écrin de chacune de nos familles de la campagne. Et, pour ce faire, il nous faut recourir à l'école ménagère rurale, comme on le fait partout, autour de nous, aux Etats-Unis, en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en France, en Angleterre, etc. Arrêtons un instant notre attention, sur ce qui se fait, dans ce sens, en utilisant divers renseignements, la plupart puisés dans une conférence publiée par la "Maison de la Bonne Presse" de Paris, France, en 1905 :

Aperçu historique sur les écoles ménagères

"Voulez-vous, maintenant," dit M. l'abbé Barjonet, dans cette conférence, "que nous fassions un peu l'historique de cet enseignement? Vous verrez que, si c'est une œuvre nouvelle pour nous, elle est loin de l'être pour d'autres, et vous constaterez, une fois de plus, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. L'enseignement ménager était déjà connu et donné avant la Révolution. Jeanne d'Arc disait déjà : "Quand j'étais chez mon père, je vaquais aux soins du ménage... J'ai appris à coudre le linge et à filer. Pour filer et pour coudre je ne crains femme de Rouen." Fénelon, le grand éducateur du siècle de Louis XIV, voulait que dans les pensionnats on apprit aux jeunes filles qu'elles avaient une maison à régler, un mari à rendre heureux, des enfants à bien élever. Madame de Maintenon faisait faire à ses élèves, non des ouvrages exquis et des colifichets mais, tout simplement le linge, les habits, les coiffes, les bas, etc. Madame de Genlis fondait pour les jeunes filles une série de leçons de choses

pour leur apprendre à tenir une maison, à diriger une lessive, à savonner et à repasser elles-mêmes, à conduire une basse-cour, à diriger une cuisinière ou, à faire elles-mêmes la cuisine, à connaître le prix des choses, leur dose et leur qualité, ce qui a rapport à la boulangerie, à l'office, à l'art de la distribution, un peu de botanique et les principales drogues de la médecine. Ainsi, dans l'ancienne France, on se préoccupait partout de faire des jeunes filles, avant tout, de bonnes ménagères. Cette préoccupation a été mise de côté et le résultat social est navrant."

L'école ménagère en Belgique

"De toutes les nations contemporaines, la Belgique a compris, la première, les ressources que peut donner la femme formée à la connaissance et à la pratique de ses devoirs de ménage. Elle a pris la tête du mouvement d'éducation ménagère... Actuellement, les écoles ménagères fonctionnent dans toute la Belgique et je tiens à vous dire qu'un très grand nombre de ces écoles sont dirigées par les Soeurs de la Doctrine chrétienne de Nancy. Les patrons belges ont donné la main à la création de ces œuvres et le gouvernement a créé depuis 1891, une quinzaine d'écoles ménagères agricoles ayant pour but de former des fermières actives et intelligentes sachant diriger la basse-cour et le ménage et seconder utilement l'homme des champs dans tous ses travaux."

L'école ménagère en Suisse

En Suisse, c'est de dix ans seulement que date le mouvement en faveur de l'enseignement ménager, mais, il a pris tout de suite un magnifique essor grâce au zèle et à l'initiative de "La Société des Femmes Suisses". D'accord avec le gouvernement, elle a créé des écoles pour la classe aisée, pour la classe laborieuse et aussi des écoles domestiques. L'école ménagère vraiment modèle de Suisse est celle de la catholique ville de Fribourg, fondée en

1889, dans le but de rechercher tous les services que les femmes peuvent rendre dans la société. Elle comprend trois sections : 1^o L'école normale ménagère où se forment les maîtresses aspirantes au diplôme de directrice d'écoles ménagères ; 2^o L'école ménagère proprement dite dont les élèves se répartissent en trois catégories : les jeunes filles qui se destinent à être domestiques, celles de la campagne qui s'initient au divers travaux domestiques et celles d'une classe sociale plus relevée qui font l'apprentissage de maîtresse de maison ; 3^o. La pouponnière où l'on initie les jeunes filles aux soins à donner à la première enfance."

L'école ménagère en Allemagne

"En Allemagne on a été plus lent mais, actuellement, de tous côtés on s'efforce de donner, aux ouvrières surtout, l'éducation ménagère."

Madame Augusta Moll-Welss, dans le "Musée Social", No du 12 décembre, 1905, s'exprime ainsi au sujet de l'enseignement ménager :

"Cet enseignement post-scolaire comprend les écoles ménagères agricoles, les écoles ménagères du soir pour les ouvrières, les simples écoles de cuisine... Dans les écoles ménagères agricoles les élèves occupent tour à tour les fonctions de ménagères, de fermières, de jardinières... Le programme de l'école est très complet ; il change selon qu'il s'adresse aux jardinières, aux ménagères ou aux élèveuses. Pour les jardinières, il comprend : la culture des légumes, des fruits et des fleurs, les plantes de serre, d'apartement, la décoration des plates fermées et des véranda's, etc. Pour les ménagères : la cuisine bourgeoise et la cuisine de luxe, la pâtisserie, les conserves, la décoration des mets ; l'ordonnance des repas prêts, la cuisine des malades, la manière de mettre et d'orner un couvert, le blanchissage et le repassage, l'entretien de la

maison, la diététique, etc. Les élèveuses de petit bétail apprennent à soigner, à élever les porcs, les volailles, les abeilles, les lapins."

"Toutes les élèves ensemble suivent les cours d'histoire naturelle, de physique et de chimie (dans la mesure où ces connaissances sont nécessaires à leurs travaux pratiques) ; des cours de soins aux malades, de pédagogie, de droit usuel, de comptabilité domestique, de chant, de travaux manuels, raccommodage, couture, coupe ; on leur donne aussi des indications sur la conservation des légumes et des fruits. Des lectures, des auditions musicales, des causeries, des conférences viennent, de façon régulière, interrompre la monotonie du travail journalier et compléter l'éducation intellectuelle des jeunes travailleuses."

L'école ménagère en France

En France, on a commencé seulement en 1896, à s'occuper des écoles ménagères. Depuis trois ou quatre ans, grâce aux efforts de deux femmes dévouées, Madame la comtesse de Diesbach, à Paris, et mademoiselle de Rochebillard, à Lyon, l'idée de l'école ménagère se développe. Une cinquantaine au moins de ces écoles fonctionnent maintenant en France.

Travail de réaction à faire contre le féminisme

Je crois en avoir assez dit pour démontrer que dans tous les pays, l'on désire revenir au temps où toute jeune fille était élevée dans l'idée que, que soit son rang dans la société, son premier rôle est au foyer. On veut réagir contre le courant des idées modernes qui sort la femme de sa sphère familiale pour la jeter à l'atelier, à la manufacture, au bureau d'affaire et contribue à la masculiniser. Et comme ces idées ont envahi plus ou moins, sous le nom de féminisme, le sanctuaire de la famille et y portent la désorganisation, alors il faut les combattre

par l'éducation spéciale qu'offre l'enseignement ménager. C'est cette idée qui a prévalu au congrès international d'agriculture tenu à Paris, en 1900, lorsqu'on y a rédigé le voeu suivant sur l'éducation des femmes.

"10. Les écoles de l'altrerie et les écoles ménagères rurales pour les jeunes filles doivent être de plus en plus encouragées et répandues."

"20. Comme direction, elles doivent être maintenues dans la simplicité et dans l'esprit d'éducation familiale."

"30. La jeune fille doit être préparée à la vie de femme en la sortant le moins possible de son milieu et en le lui faisant almer."

"40. Pour former la femme, il faut lui conserver la mission spéciale pour laquelle elle est faite et ne pas la sortir du domaine des professions qui conviennent à son sexe ; ne pas encourager les revendications de droits différents des siens ou les empiètements sur le domaine de l'homme."

Solution du problème posé

Comme toute étude d'un problème quelconque se fait toujours dans le but d'arriver à sa solution, il nous faut, maintenant, voir si, d'après ce qui vient d'être dit au sujet de l'oeuvre des écoles ménagères, il nous est possible à nous, dans la province de Québec, de l'établir. Que l'on veuille bien remarquer que je ne veux parler ici que de l'école ménagère agricole, celle destinée à former les jeunes filles de la classe agricole proprement dite, pour en faire la femme de ménage compagne du cultivateur, dont j'ai tracé le portrait dans un paragraphe antérieur. En certains quartiers, on prétend la chose impossible. A mon humble avis, l'on a tort. Je sais que l'on a à vaincre des préjugés : Préjugé de la part de nos dévoués religieuses qui nous disent, quelques-uns du moins, qu'elles ne sont pas formées pour donner ce genre d'éducation ; préjugé de la part de nos cultivateurs

qui, en envoyant leurs filles au couvent, veulent surtout les former à s'élever au-dessus de la position de filles de cultivateurs qu'ils estiment inférieure à celle de fille de la bourgeoisie ; préjugé de la part de certains de nos éducateurs, de nos économistes qui, pour un grand nombre, pensent, assez souvent sans se l'avouer, que l'instruction doit être donnée à nos garçons et filles surtout pour les mettre en mesure de faire autre chose que des cultivateurs ou des femmes de cultivateurs. Eh bien ! messieurs les missionnaires agricoles, vous me paraissez bien être les hommes les mieux placés pour combattre ces préjugés, car vous connaissez mieux que quiconque où est la racine du mal et, conséquemment, l'endroit où il faut appliquer la cognée pour la couper. En vous livrant à ce travail, vous ne ferez d'ailleurs que continuer celui déjà fait dans ce sens par les Dames religieuses Ursulines de Roberval, dont je parlais au commencement de cette conférence et par un prêtre dévoué dont je mentionnerai bientôt le nom. Ces pionniers de l'oeuvre que je préconise ont non seulement conçu l'idée, mais aussi ont compris la difficulté de son développement. Mais, il me semble qu'ils ont trouvé le moyen de résoudre le problème. Ce que l'on craint surtout, en entreprenant la réforme que nous suggérons pour l'éducation de nos filles de cultivateurs, c'est l'empiètement sur l'ordre de choses existant. On paraît croire que l'on veut couvrir sus à tous nos couvents de la campagne pour les remplacer par de nouveaux établissements créés sur d'autres bases. Il ne s'agit nullement de détruire, mais simplement de réformer. J'ai parlé plus haut de l'école ménagère de Roberval. Eh bien ! ce que j'en ai dit ne comporte aucun blâme contre nos couvents de la campagne. Les religieuses de Roberval ont, elles-mêmes, un couvent où se donne un cours régulier, tel qu'on le

trouve dans les autres couvents et elles semblent nullement songer à abolir ce cours. Ce qu'il y aurait à blâmer, ce serait le fait des cultivateurs qui envoient leurs filles pour trois ou quatre ans dans ces couvents, loin de la ferme, se déshabituant de la vie ordinaire de la famille, se désintéressant des travaux domestiques, apprenant une foule de choses qui leur font prendre en dégoût ces mêmes travaux et sortant de là absolument déclassées. Les cultivateurs qui agissent ainsi à l'égard de leurs filles ne sont pas plus logiques qu'ils le seraient, si, voulant faire d'un de leurs fils un forgeron, ils le mettaient en apprentissage dans une manufacture d'aiguilles, sous prétexte qu'on y travaille le fer. Soyons partisans de l'éducation de nos fils et de nos filles de cultivateurs, mais non dans des institutions où, bien qu'on instruisse les enfants, l'on donne un genre d'instruction qui décline ceux des cultivateurs. J'admire les écoles de la campagne tenues par des Frères, mais, si ces bons Frères se mettaient à y enseigner le latin, le grec et les hautes sciences, comme dans les collèges classiques, je conseillerais aux cultivateurs de n'y pas envoyer leurs enfants, à part de ceux qu'ils destinent à la prétrise ou aux professions libérales. De même, dans nos couvents de la campagne, on devrait laisser beaucoup moins de place qu'on ne le fait aux arts d'agrément pour y substituer l'enseignement ménager, laissant aux grands couvents des gros villages et des villes l'éducation qui comporte les éléments des hautes sciences et l'enseignement approfondi des arts d'agrément. De cette manière, les familles qui n'appartiennent pas à la classe agricole feraient instruire leurs enfants dans ces établissements. De leur côté, les cultivateurs seraient certains que, grâce à l'éducation donnée à leurs filles dans nos couvents de la campagne, celles-ci, tout en sortant de là avec une solide instruction, leur re-

viendrait tenant en haute estime l'état de leurs parents et étant toutes prêtes à en faire, elles aussi, leur carrière.

Ce problème intéresse la classe bourgeoise

Bien que, en parlant de tout ceci, je ne m'adresse pas à la classe bourgeoise, il n'est pas oiseux de faire remarquer ici que, même parmi cette classe, l'enseignement ménager, pour ce qui concerne la partie touchant essentiellement à l'économie domestique, devient de plus en plus une nécessité. On a beau avoir le moyen de se faire servir, on trouve maintenant fort malaisé de se procurer des domestiques, même à gros prix d'argent et je connais nombre de ménages bourgeois où les servantes font défaut et où l'on trouve la maison fort mal tenue et la cuisine fort mal faite parce que la mère de famille et ses filles n'y entendent rien. Celles-là se trouveraient fort bien d'avoir suivi un bon cours d'école ménagère. Et pourtant, je connais un médecin et un marchand qui auraient consenti à mettre leurs filles dans un pensionnat dont l'excellent aménagement et le cours pratique les tentaient mais qui ne l'ont pas fait parce que les dames religieuses de l'établissement n'ont pas voulu les exempter de suivre la partie du cours concernant spécialement l'enseignement ménager.

Préjugé des classes moyenne et bourgeoise contre l'enseignement ménager

Ceci revient à ce que je disais plus haut, savoir que, dans certaines classes moyennes l'on tient en mépris le travail manuel et surtout le travail du cultivateur, ce que font d'ailleurs certains cultivateurs eux-mêmes. Voici ce que je crois devoir dire à ceux-là : Vous semblez croire qu'en voulant un système spécial d'éducation pour nos filles de la campagne, nous marquons une

espèce de mépris pour la position des cultivateurs et un parti-pris de priver leurs enfants des prérogatives que semblent vouloir réserver à leurs propres enfants les riches et ceux de ce qu'on est convenu d'appeler les hautes classes. Ceux qui pensent ainsi sont dans une grande erreur. Pour bien comprendre le problème tel qu'il se pose, il faut sortir de ces mesquines considérations dictées par un orgueil mal entendu et considérer la question au point de vue de l'économie sociale. L'agriculture est la mère nourricière de l'humanité. C'est le grand rôle que le Bon Dieu lui a assigné dans le monde. Partant de ce principe, on comprend que, toujours, la classe agricole devra être la plus nombreuse sur la terre. Cette classe étant donc appelée à dominer par le nombre et jouant le rôle le plus prépondérant ici-bas, après celui du prêtre, étant de fait, la seconde en importance au point de vue social, doit être à la hauteur de sa position. Pour y atteindre et s'y maintenir, elle doit donc s'instruire dans tout ce qui concerne son état. On gaspiller son temps et son argent à faire acquiescer à ses enfants une science inutile et même propre à les déclasser. Au contraire, elle doit s'attacher à diriger leur éducation vers tout ce qui peut améliorer leur position comme agriculteurs, vers tout ce qui peut élever l'agriculture à son véritable niveau dans la société, la perfectionner et en faire ce qu'elle est véritablement, quand elle est bien conduite, un art admirable appelé à la haute fonction d'aider toutes les autres classes de l'humanité à accomplir sur la terre la mission que Dieu a confié à chaque créature humaine en lui donnant la vie.

Mise en pratique d'idées émises plus haut

Je ne viens pas d'émettre là des idées nouvelles. La preuve, c'est que ces idées semées longtemps avant

d'avoir été énoncées ici, ont déjà germé et même produit des fruits. En effet, nous avons dans notre province, deux écoles ménagères agricoles, l'une déjà mentionnée, celle des dames religieuses Ursulines de Roberval dont l'initiative a devancé, de ce côté de l'Atlantique, le mouvement européen de l'enseignement ménager, de plusieurs années, puisqu'elle a été créée il y a plus de vingt-deux ans; l'autre, toute récente, ouverte l'an dernier, à St-Pascal, comté de Kamouraska, grâce à l'initiative, l'esprit de progrès, l'énergie, le religieux patriotisme et l'amour de la classe agricole qui caractérise Monsieur l'abbé Gaudet, admirablement secondé par le dévouement des dames religieuses de la Congrégation de Notre Dame, auxquelles il a confié la direction de cet établissement et puissamment aidé par le généreux octroi de notre Département de l'Agriculture provincial.

L'école ménagère de Roberval

Je transcris, ici, d'une étude que j'écrivais en 1898, sur la colonisation du Lac St-Jean, ce qui suit sur l'école ménagère de Roberval: "J'ai eu la bonne fortune d'assister à l'inauguration de cette école ménagère et j'ai encore présent à la mémoire la belle allocution faite par Mgr Lafleche, le saint et regretté évêque des Trois-Rivières, sur la mission de la femme dans la famille et spécialement dans la famille du cultivateur et sur le rôle important que sont appelées à jouer les écoles ménagères dans l'éducation "pratique" de la jeune fille, future femme du colon et du cultivateur. La péroraison de cette allocution, faite avec l'éloquence et le feu que mettait dans tout ce qu'il disait le vénéré prélat, étonnant de vigueur à l'âge avancé de soixante-dix-huit ans, était un souhait que tous les nombreux couvents de nos campagnes canadiennes devinssent des écoles ménagères modelées sur celle qu'on inaugurerait ce jour-là."

"Tout était beau, neuf, bien agencé dans cette école ménagère; tous les départements, la boulangerie, la boucherie, la cuisine, l'atelier de coupe et de couture, celui de la préparation du lin, de la laine et de la confection des étoffes, toiles, flanelles, etc., tout fonctionnait et les éléments pour en assurer le fonctionnement ne manquaient pas, non plus, puisque les révérendes Sœurs Ursulines ont une belle ferme qu'elles font cultiver elles-mêmes sous leur direction immédiate et que la révérende Sœur directrice des cultures venait d'être décorée de la médaille du mérite agricole...."

"Nous nous demandons: Mais, les cultivateurs vont-ils bien voir les avantages d'une pareille école; les mères de famille vont-elles y envoyer leurs filles pour y apprendre à aimer les travaux de ménage et à les bien faire? Eh bien! La réponse est venue affirmative; les bourses (libéralement fournies par notre Département de l'Agriculture provinciale) sont toutes appliquées cette année, c'est-à-dire que toutes les places dont on peut disposer sont prises. Bien plus, ces places sont retenues d'avance. Nous sommes certain, maintenant, que de cette école sortiront des essaims de jeunes filles ayant appris à lire, à écrire, à chiffrer, sachant tenir des comptes, rédiger une lettre; ayant surtout spécialement appris à préparer un bon repas, à faire des habits d'hommes et de femmes, à les raccommoder, à travailler le lin, la laine, à les convertir en belles et bonnes étoffes, à prendre soin du jardin, du poulailler."

Ces lignes sont écrites depuis 1898 et il n'y a pas un mot à y changer. Ajoutons y, seulement, que l'espoir d'alors se réalise tous les jours depuis. Voilà pour Roberval.

L'école ménagère de Saint-Pascal

Et, maintenant, causons un peu de St-Pascal. Mes impressions sur cette nouvelle école ménagère qui n'a encore

fonctionné qu'un an, sont toutes fraîches comme elle l'est elle-même, puisqu'il ne m'a été donné de la visiter que tout récemment. De la bâtisse, de son site, de son aménagement, il n'y a que des éloges à faire. Tout y est marqué au coin du perfectionnement moderne, à tous égards. Et, l'on va voir qu'on n'y a pas perdu de temps, pendant la première année de son fonctionnement. Voici, en un tableau synoptique, ce qu'on y a enseigné pendant l'exercice de l'année 1905-1906, terminée dernièrement.

Hygiène

Maladies contagieuses. Aliments
Connaissances des termes les plus
élémentaires employés en médecine.
Quelques médicaments usuels pour les
maladies légères.

Exercice de coupe

Dessin de patrons, basé sur le tracé géométrique exécutés à l'équerre, vêtements confectionnés tant à la main qu'à la machine. Cours élémentaire de couture et de tricot.

Science ménagère

Qualités et devoirs de la bonne maîtresse de maison; ponctualité; ordre, économie. Tenue d'une comptabilité ménagère.

Tenue d'une maison

Détails de propreté concernant les trois principales pièces d'une maison: cuisine, salle à dîner, chambre à coucher.

Lingerie

Choix des tissus, qualité et couleur. Quantité de linge à mettre en circulation. Confection des bas et de la plupart des objets de literie. Raccourcissement.

Blanchissage

Lessivage, amidonnage et repassage du linge.

Partie agricole

Laiterie, soin à donner au lait, écrémage, manipulation du beurre.

Basse-cour

Différents oiseaux de basse-cour. Nourriture suivant les saisons, profits à retirer.

Jardin

Notions préliminaires sur les plantes. Composition d'un bon terrain. Manière d'établir un jardin. Culture du potager consacré à servir de champ d'action pour les élèves.

Apiculture

Notions générales. Avantage des ruches. Différentes races d'abeilles. Ruches à cadres mobiles. Classes d'abeilles. Cire. Cérilles. Couvain. Miel. Essaimage.

Arboriculture

Théorie élémentaire. Plantation d'arbres et de greffes.

L'art de l'éducation

Principes qui doivent présider à l'éducation des enfants, au point de vue physique, intellectuel et moral. Différence entre l'éducation et l'instruction. Désastre irréparable d'une mauvaise éducation.

Instruction générale

Les élèves ont, en outre, suivi au complet, d'après leur capacité, les cours d'études du Conseil de l'Instruction publique et pourront concourir pour l'obtention de diplôme d'école modèle, sans avoir besoin de multiplier les années d'études plus que dans les autres couvents.

Besoin de nombreuses écoles ménagères comme celles-ci

Nous voici donc sortis de la période spéculative en ce qui concerne l'ensei-

gnement ménager. Nous avons deux belles et bonnes écoles ménagères agricoles. Puisse-t-elles servir d'écoles normales pour la formation de religieuses maîtresses qu'il nous faut pour transformer au moins un de nos couvents de la campagne, par chaque comté, en une école ménagère du même genre que celles ci-haut décrites dans laquelle on entendra résonner les chaudrons, bourdonner le rouet et frapper le métier à tisser.

Appel à messieurs les Missionnaires agricoles

Messieurs les Missionnaires agricoles, veuillez accorder votre patronage à cette œuvre de régénération de l'agriculture par la femme.

Le problème, tel qu'il se pose pour nous, est bien plus facile à résoudre que partout ailleurs, parce que notre classe agricole a encore toute la force physique et morale qu'on trouve chez les jeunes nations et ne requiert qu'une bonne direction. Il se pose, ce problème, bien plus complexe pour les vieux pays. J'ai lu, tant qu'il a été publié, un excellent petit journal imprimé en Angleterre s'appelant "The Woman's Agricultural Times". Il était édité par Lady Frances Evelyn, comtesse de Warwick, qui en était le rédacteur en chef et qui se donne pour mission non pas de conserver à l'agriculture les filles de cultivateurs mais de diriger vers elle un nombre considérable de filles appartenant à des familles de pasteurs ou ministres protestants, d'artisans, d'hommes de professions qui ne peuvent se faire une position dans les villes, qui y vivent tant bien que mal et manquent quelquefois du nécessaire. On veut offrir une carrière à ces pauvres filles en leur ouvrant les portes de l'agriculture. L'on crée, pour elles, à cet effet, des écoles d'agriculture, de laiterie et aussi des écoles ménagères, tout comme celles dont il vient d'être question.

Seulement, comme on le voit, le pro-

bième est changé, là. Au lieu d'avoir à travailler pour garder à l'agriculture le bras de ses enfants on cherche à lui en attirer d'autres qui sont oisifs ailleurs. Pour nous, il ne s'agit que de conserver à l'agriculture les forces qui lui appartiennent de droit et qui lui appartiendraient aussi de fait si certains de nos cultivateurs ne travaillaient, de propos délibéré, à les en distraire, au détriment de leurs plus chers intérêts, pour les diriger, par une fautive éducation, vers les villes, les centres manufacturiers, les ateliers, les bureaux et, souvent, qui pis est, vers des régions étrangères où ces forces se gaspillent au profit des autres et nuisent d'autant à notre prospérité nationale dont la base est essentiellement agricole et à notre moralité qui est la raison de notre force d'expansion comme peuple.

Bibliographie

Afin de mettre à même d'étudier cette question d'une manière plus approfondie les personnes qui s'y intéressent spécialement, je donne ici les noms de certains ouvrages, revues, brochures dans lesquelles elle est traitée spécialement :

"Quelques renseignements sur les écoles ménagères", 35 rue de Grenelle, Paris VII. L'"Enseignement ménager", par l'abbé Guillet, prix 0 fr. 25 Lille, 15, rue d'Angleterre. L'"Apostolat social", par François Veufflot, ibid. "Le travail de la femme et de la jeune

filles", revue, 34 rue St-Jean, Lyon. L'"Enseignement ménager", par la comtesse de Diesbach, Téquil. L'"Enseignement ménager en Suisse", Rousseau, 14, rue Soufflot, Paris, Ve. L'"Enseignement ménager", chez Leroy, 185, Avenue de Vanves, Paris, XIVe. L'"Enseignement ménager", revue, 10, Avenue de Breteuil, Paris. "Les Associations agricoles en Belgique", Max. Turmann, Librairie Lecoffre, 90, rue Bonaparte, Paris. "Le Musée Social", Décembre, 1905, No 12, revue. Arthur Rousseau, 14, rue Soufflot, Paris Ve. "Notice sur l'économie rurale et l'enseignement agricole", ministère de l'Agriculture de Belgique. Imprimerie A. Lesigne, 27, rue de la Charité, Bruxelles.

J.-C. CHAPAIS.

A la suite de la conférence de Monsieur Chapais que nous venons de publier, une réunion privée de MM. les Missionnaires agricoles a été aussitôt convoquée et on y a émis à l'unanimité le vœu suivant :

"Les missionnaires agricoles en assemblée régulière forment le vœu que l'enseignement ménager soit de plus en plus mis en pratique dans nos écoles primaires et dans nos couvents.

Les écoles ménagères actuelles devraient porter le nom d'écoles normales ménagères avec le principal devoir de préparer des professeurs spéciaux."

